

Edith Piaf, plus qu'un mythe... une voix !

On a dit d'elle, qui a si fortement personnalisé la Chanson Française, qu'elle avait chanté comme aucune autre avant elle et aucune autre après elle !

Sans aucun doute car Piaf n'était pas seulement Piaf ou La môme, elle était une interprète majeure, une tragédienne ! L'une des individualités d'une période marquante au plan culturel où quelques autres personnalités auront émergé : Cocteau, Sartre, Chagall et durant laquelle elle aura contribué, en femme libre, à en révéler quelques autres : Montand, Aznavour, Bécaud, Les Compagnons de la Chanson, Eddie Constantine, Félix Marten, Moustaki, Charles Dumont...

Le mythe Edith...

Née le 19 décembre 1915 à Paris, elle restera pour beaucoup un mythe tant elle aura suscité autour d'elle de passion. Celle des hommes qu'elle aura aimés, comme celle des nombreux admirateurs éblouis par un personnage sorti tout droit de ce qui pourrait ressembler à un conte et que les situations rocambolesques qu'elle a vécues ont amplifié. Les nombreux ouvrages qui lui ont été consacrés en sont d'ailleurs la preuve, témoin la plaque apposée dans le XXème à Paris rue de Belleville.



« Sur les marches de cette maison, naquit, le 19 décembre 1915, dans le plus grand dénuement, Édith Piaf dont la voix, plus tard, devait bouleverser le monde ».

Si la légende veut qu'Edith Giovanna Gassion, son vrai nom, soit née sur un trottoir devant le 72 rue de Belleville à Paris sur la pèlerine d'un policier, en réalité d'autres recherches démontreront qu'elle a vu le jour à l'Hôpital Tenon. Mais la légende a la peau dure et cette image populaire et romanesque collant parfaitement à un mythe savamment entretenu, perdurera. D'autant que son père est contorsionniste dans un cirque, sa mère chanteuse et que sa grand-mère qui l'a élevée, est dresseuse de puces.

En dehors d'une force de caractère inégalable, d'une rage de vaincre et de cette voix bouleversante et sensuelle, Edith n'avait rien au départ pour sortir de sa misérable condition. Mais cette voix exceptionnelle qu'on lui a donnée, elle va très vite s'en servir pour interpréter Fréhel du haut de son mètre quarante-sept. Celle que son premier bienfaiteur a appelé "La môme Piaf", voyant en elle une sorte de moineau des rues, était loin de se douter que ce

nom leur survivrait. A tel point qu'Olivier Dahan, dans le long métrage qu'il a consacré à Edith en 2007, en a même fait un film culte montrant quel aura été le destin de cette enfant de saltimbanques.

Un film dont les proches d'Edith soulignent cependant la lointaine ressemblance avec la réalité. Ainsi en est-il du tutoiement répétitif que l'on se plaît à attribuer à des fidèles comme Loulou Barrier ou Marc Bonel, alors qu'ils ne se seraient jamais permis de la tutoyer. Élevée dans la saleté, ignorant l'eau et l'hygiène, elle a, il est vrai, côtoyé enfant des endroits où tout est déviance. Jusqu'aux biberons de vin rouge préparés par l'une de ses grands-mères dont elle fera son ordinaire. Couverte d'eczéma et d'une maigreur alarmante, elle restera dix-huit mois dans une demeure misérable avant que son père, en permission et de retour du front, la confie à sa grand-mère paternelle, patronne d'une maison close. Pour la première fois, elle y sera choyée, mangeant à sa faim, buvant du lait et portant de jolies robes. C'est à l'âge de sept ou huit ans qu'elle perdra momentanément la vue en raison d'une kératite. Avant de guérir, miraculeusement a-t-on dit, évoquant les prières de son entourage et, par la suite, une dévotion particulière d'Édith à l'égard de Sainte-Thérèse de Lisieux dont elle gardera la médaille autour du cou le reste de sa vie.

Un film dont les proches d'Edith soulignent cependant la lointaine ressemblance avec la réalité. Ainsi en est-il du tutoiement répétitif que l'on se plaît à attribuer à des fidèles comme Loulou Barrier ou Marc Bonel, alors qu'ils ne se seraient jamais permis de la tutoyer. Élevée dans la saleté, ignorant l'eau et l'hygiène, elle a, il est vrai, côtoyé enfant des endroits où tout est déviance. Jusqu'aux biberons de vin rouge préparés par l'une de ses grands-mères dont elle fera son ordinaire. Couverte d'eczéma et d'une maigreur alarmante, elle restera dix-huit mois dans une demeure misérable avant que son père, en permission et de retour du front, la confie à sa grand-mère paternelle, patronne d'une maison close. Pour la première fois, elle y sera choyée, mangeant à sa faim, buvant du lait et portant de jolies robes. C'est à l'âge de sept ou huit ans qu'elle perdra momentanément la vue en raison d'une kératite. Avant de guérir, miraculeusement a-t-on dit, évoquant les prières de son entourage et, par la suite, une dévotion particulière d'Édith à l'égard de Sainte-Thérèse de Lisieux dont elle gardera la médaille autour du cou le reste de sa vie.

Des premiers pas difficiles...

Une première partie de vie misérable la voit quitter son père avec lequel elle avait fait la manche et chanter avec Simone Berteaut, cette dernière se chargeant de faire la quête. Simone dite Momonne deviendra son amie et alter ego dans la rue. Il semble que c'est avec son père qu'Edith ait pris conscience du pouvoir de sa voix. La petite Marcelle qu'elle a eu de son amant d'alors, Louis Dupont, à seulement dix-sept ans, mourra d'une méningite deux ans plus tard. Ce sera longtemps l'un des drames de Piaf. Au bord du gouffre, divorcée, proche de la drogue, de la prostitution et de la déprime, elle finira par être découverte à l'âge de vingt ans dans la rue par un entrepreneur de spectacles : Louis Leplée, le gérant d'un cabaret des Champs Élysées. Il en fera rapidement une vedette de son cabaret : *le Gerny's*, l'un des endroits les plus à la mode de l'époque. Elle y sera remarquée par Maurice Chevalier et Jacques Canetti qui lui fera passer une audition et enregistrer un premier disque fin 1935 chez Polydor. Puis par le compositeur Raymond Asso et par sa future et fidèle grande amie Marguerite Monnot, compositeur et pianiste virtuose qui l'accompagnera tout au long de sa carrière. C'est Marguerite Monnot qui composera pour elle les musiques de *Mon légionnaire*, *Hymne à l'amour*, *Milord* et *Amants d'un jour*.

Ce premier disque 78 tours chez Polydor : *Les mômes de la cloche* lui fera connaître un succès immédiat. Mais la mort de Leplée retrouvé assassiné à son domicile parisien renverra Edith vers l'endroit d'où elle est venue : la rue. On a écrit que Leplée faisait

partie des milieux du banditisme de Pigalle et cette image sera néfaste à Édith. Suivront à ce début de succès trop bref chez Leplée quantité de petits cachets dans des cabarets de misère. Malgré un passage à l'Européen à la fin du printemps 36, les disques et la scène ne pourront nourrir une artiste débutante.

Enfin, un début de reconnaissance à Bobino et à l'ABC...

Le jour où tu voudras travailler sérieusement, je serais là, lui avait dit Raymond Asso lors de leur première rencontre. Devenu son nouveau mentor et l'homme de sa vie, son seul souhait était de faire rapidement d'Edith une véritable chanteuse professionnelle. Il y parviendra à l'automne 1936 avec l'Alhambra puis au printemps 1937 avec Bobino et avec l'ABC, le plus prestigieux music-hall parisien en mars. Elle deviendra après coup une immense vedette de la Chanson Française, aimée du public et diffusée par l'ensemble des radios. Ce sera d'ailleurs à l'ABC qu'Edith rencontrera sa future secrétaire Danielle Bonel. Danielle y était à l'époque danseuse.

En 1940, Edith interprétera au théâtre avec son nouveau compagnon, l'acteur Paul Meurisse *Le Bel Indifférent*, une pièce spécialement écrite pour elle par Jean Cocteau. Puis, toujours avec Paul, elle jouera dans le film de Lacombe : *Montmartre-sur-Seine*. C'est lors de ce tournage qu'elle fera la connaissance d'Henri Contet, qui deviendra, à l'instar de Marguerite Monnot, l'un de ses auteurs fétiches.

Pendant l'occupation allemande, Édith, qui est parvenue dès mars 1937 à la demande de Raymond Asso, à troquer son surnom de "Môme Piaf" contre son seul nom d'"Édith Piaf", continue de donner des concerts sans pour autant céder à une respectabilité de circonstance face à l'ennemi. Interprétant des chansons à double sens, évoquant la Résistance sous les traits d'un amant (*Tu es partout*), elle ira même jusqu'à protéger les artistes juifs menacés par la milice et les Nazis. Ainsi en sera-t-il du compositeur Norbert Glanzberg qui pourra leur échapper et qui lui écrira par la suite *Mon manège à moi* et *Padam, padam*. Une cause qui la verra s'investir énormément.



Véritable femme libre, elle va devenir une sorte de " pygmalion en jupons "...

Piaf cherchait un artiste susceptible de débiter son spectacle du Moulin Rouge en vedette américaine... Ce sera Yves Montand pour lequel elle aura un coup de cœur au printemps 1944 en assistant à l'une de ses premières représentations. Édith, déjà célèbre et adulée, l'initiera aux ficelles du métier et à la vie d'artiste. Elle propulsera sa carrière en lui présentant des gens qui, à cette époque, sont importants dans le monde du spectacle : Joseph Kosma, Loulou Gasté, Henri Contet, Louiguy (le père de la chanteuse Mauranne), Marguerite Monnot, Francis Lemarque et quelques autres.

L'année suivante, elle écrit sans l'aide de personne, l'un de ses premiers titres : *La vie en rose* qu'elle n'enregistrera qu'en 1946 et qui deviendra sa chanson la plus célèbre. A tel point que les Américains rebaptiseront le film de Dahan en utilisant ce titre. Il vaudra un oscar à Marion Cotillard en 2008, plus pour des prestations réussies dans le domaine du maquillage que pour la vraisemblance avec l'histoire.

Montand devenu à son tour vedette débute au cinéma aux côtés de Piaf dans *Etoile sans lumière*. Puis il obtient son grand premier rôle dans *Les portes de la nuit*, de Marcel Carné.

Ils partent en tournée jusqu'en 1946, l'année durant laquelle ils se sépareront, Edith éprouvant un coup de cœur pour le jeune Compagnon de la Chanson Jean-Louis Jaubert. Alors qu'elle avait rencontré la plupart des nouveaux Compagnons de la Chanson au Printemps 44, deux ans auparavant, lors d'un gala organisé à la Comédie Française où Edith avait désormais ses entrées, il faudra attendre 1946 pour qu'elle parte en tournée avec eux, conquise par leur fraîcheur... et leur talent. D'abord en Suisse et en Scandinavie puis aux Etats-Unis, l'année d'après, interprétant avec eux *Les Trois cloches*, qui connaîtra un immense succès. Elle le précise dans son autobiographie *Au bal de la chance*, « *les Compagnons avaient déjà beaucoup de talent, même si fortement imprégnés du style feu de camp, ils manquaient encore d'expérience. Il ne fallait donc pas être grand clerc pour deviner en eux d'immenses possibilités* ». Elle leur permettra de faire également leurs premiers pas à l'écran dans le film : *9 garçons... un cœur*. A la fin de l'année 1947, ses premiers concerts au Playhouse Theater à New York n'attirent cependant guère le public américain. C'est grâce à une excellente critique parue dans l'un des plus grands quotidiens de New York et bien qu'elle soit en proie au doute qu'elle parviendra à trouver un engagement d'une semaine au Versailles, un cabaret très sélect où son succès lui vaudra de rester quatre mois. Elle reviendra y chanter régulièrement les années suivantes.

Une grande et tragique histoire d'amour !

En tournée triomphale à New York, elle va vivre "la grande histoire d'amour de sa vie" avec le boxeur français Marcel Cerdan. Devenu champion du monde de boxe des poids moyens le 21 septembre, il disparaît un an plus tard dans un accident d'avion, celui-ci s'écrasant sur les Açores alors qu'il venait la rejoindre à sa demande. Terrible destin qui aura vu un couple céder, avec gentillesse, ses places au boxeur, sans se douter que leur geste lui sera fatal... Edith chantera *l'Hymne à l'amour* qu'elle destinait à Yvette Giraud qu'elle avait rencontrée lors d'une tournée au Liban et également *Mon Dieu*, en sa mémoire.

Anéanti par la souffrance morale et la culpabilité et une polyarthrite aiguë, il semble que c'est à ce moment que Piaf est devenue accro aux fortes doses de morphine.

Le jeune Charles Aznavour qui l'avait accompagnée avec son acolyte Pierre Roche lors de l'une de ses tournées en Suisse entreprises avec les Compagnons deviendra son homme à tout faire en 1950 après l'avoir suivie aux Etats-Unis où elle s'était rendue avec son

nouvel amour : Eddie Constantine. Secrétaire, chauffeur et confident, il lui écrira certaines de ses plus grandes chansons comme *Plus Bleu que Tes Yeux* ou encore *Jezebel*. En juillet 1952, en présence de son amie et témoin Marlène Dietrich, elle épousera le chanteur français Jacques Pills, l'un de ses premiers complices au théâtre, Jacques dont elle divorcera quatre ans plus tard.

1956, Edith en star internationale reconnue enflamme le Carnegie Hall...

Après une cure de désintoxication et une silhouette qui la montre passablement vieillie, Edith Piaf devient une immense vedette de music-hall dans le monde entier et en particulier aux Etats-Unis. Elle y fera même un triomphe en 1957 au Carnegie Hall de New York (le 13 mars pour être précis), un lieu dont elle finira par devenir une habituée. Une véritable apothéose avec un récital de 22 chansons dont 11 en anglais. En février 1957, Mario Garcia, directeur de théâtre à La Havane, l'avait invitée à donner une série de récitals à Cuba au Moulin Rouge. Les Cubains, comme les Américains quelques années plus tôt, attendaient l'élégance parisienne et ils seront interloqués en voyant devant eux cette petite femme sobrement vêtue de noir. Ils l'applaudiront d'abord avec mesure avant de l'ovationner, conquis par son Hymne à l'amour.

Une nouvelle histoire d'amour avec le Grec Georges Moustaki qu'elle lance dans la chanson la voit victime d'un grave accident de voiture. Il ne fera qu'empirer son mauvais état de santé et sa dépendance à la morphine. Elle enregistrera sa chanson *Milord* dont Marguerite Monnot a écrit la musique, l'un de ses plus grands succès. S'effondrant sur scène durant une tournée à New York, Edith subira de nombreuses interventions chirurgicales. Revenue à Paris en piteux état sans Moustaki qui l'a quittée en route, elle sera cependant récompensée pour la chanson *Milord* au cours d'une émission de télévision du nom de TV Award. Avant de tomber dans les bras d'un Américain : Douglas Davis.

Le 22 juin 1959, elle recevra à son domicile du boulevard Lannes des mains de Monsieur le Directeur artistique de Pathé Marconi : Poisson, le "Blason d'Or de la Chanson Française" pour ce même *Milord* et l'ensemble de sa carrière.



Non, elle ne regrette rien !

Octobre 1960... Charles Dumont compose. Il demande à Michel Vaucaire, le mari de Cora de lui écrire des paroles susceptibles d'accompagner une musique. Ce sera *Non, je ne regrette rien*, des paroles que Dumont ne trouvaient pas terribles en les écoutant la toute première fois ! Pire, il n'est absolument pas désireux de voir cette composition retenue par Piaf avec laquelle il entretient des relations difficiles. *C'est vraiment vous qui avez écrit ça* lui demande Edith quand elle les auditionne à son domicile du boulevard Lannes ? « *Eh bien, jeune homme, vous avez écrit une chanson qui fera le tour du monde !* » En 1961, à la demande de Bruno Coquatrix, Piaf donne à l'Olympia, menacé de disparition à cause de problèmes financiers, une série d'une centaine de concerts parmi les plus mémorables et les plus émouvants de sa carrière. Grâce à cette nouvelle chanson, Édith sauve le nouveau temple de la chanson de la faillite, mais, vacillante, elle a du mal à se tenir debout et à se mouvoir du fait de sa polyarthrite invalidante, ne réussissant à chanter que grâce à une perfusion de morphine. Elle donnera un concert du haut de la tour Eiffel le 25 septembre 1962 avant d'épouser le 9 octobre suivant, épuisée et malade, Théo Sarapo, un ancien coiffeur de 26 ans devenu son secrétaire dont elle avait entrepris de faire un chanteur. Une union à laquelle elle envisagera même de ne pas donner suite de peur d'être ridicule. Ils chanteront en duo *A quoi ça sert l'amour* écrit par Michel Emer, un de ses fidèles compositeurs et époux de Jacqueline Maillan.



Après avoir enregistré début 1963 une dernière chanson *L'homme de Berlin* écrite par Francis Lai, l'un de ses auteurs de fin de carrière, elle décédera le 10 octobre 1963 à Grasse dans les Alpes Maritimes où elle se trouvait en convalescence. Alors qu'elle avait recommencé à projeter un déplacement aux Etats-Unis après quelques mois de sursis aux côtés de son dernier amour : Théo. Le principe d'une visite à Hong Kong à l'automne 1963 avait même été arrêté qui montre qu'il y avait encore de très beaux projets malgré un état de santé plus que préoccupant.

Son corps sera rapatrié clandestinement en ambulance à son domicile parisien du boulevard Lannes avant des obsèques dont il reste encore des archives vidéo commentées par sa fidèle Danielle Bonel et l'un des auteurs du *Non, je ne regrette rien* : Charles Dumont. Usée par les excès, la morphine et les souffrances de toute une vie, « *quand elle faisait une bêtise, elle la faisait à fond* », dira d'elle son ancienne secrétaire.

Son ami Jean Cocteau ne lui survivra pas...

« *C'est le bateau qui achève de couler. C'est ma dernière journée sur cette terre*, dira de son côté Cocteau qui ajoutera : *Je n'ai jamais connu d'être moins économe de son âme. Elle ne la dépensait pas, elle la prodiguait, elle en jetait l'or par les fenêtres* ».

Le poète, très lié à Edith, lui avait notamment écrit avant qu'elle disparaisse : *Quand tu chantes, on dirait que tu arraches ton âme pour la dernière fois !*

Les obsèques de Piaf auront lieu au Père Lachaise devant des centaines de milliers de Parisiens. Interdite d'obsèques religieuses, L'Osservatore Romano, organe du Vatican écrira qu'elle a vécu "en état de péché public" et qu'elle était une "idole du bonheur préfabriqué". Quand on ne veut pas être dans la mesure... Le Père Thouvenin de Villaret, aumônier du théâtre et de la musique, pourra cependant lui accorder une dernière bénédiction au cimetière.

Son dernier mari, Théo Sarapo, tué dans un accident de voiture quelques années plus tard, sera enterré à ses côtés. On l'a souligné, il s'occupera d'elle jusqu'à son dernier jour. La tombe d'Edith, proche de celle de Simone Signoret et de l'un de ses premiers amants : Yves Montand, est l'une des plus visitées du Cimetière du Père Lachaise. Ce qui est sûr c'est qu'Edith Piaf aura dédié sa vie à son public et à l'amour qu'elle a connu et dont elle ne regrette aucun des travers. « *Je n'ai jamais été déçue par l'amour*, avouera-t-elle à Pierre Desgraupes dans un Cinq Colonnes à la Une resté célèbre où elle était apparue usée. *Mes amants m'ont apporté une grande expérience. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait, de ce que j'ai connu, et si c'était à refaire je recommencerais* ».

Comme le souligne Charles Dumont avec lequel elle sera finalement restée en ménage très peu de temps, *Edith Piaf fait partie des gens qui sont mille fois plus généreux, mille fois plus coléreux et mille fois plus heureux que les autres. Quand ils meurent, ils ont vécu plein de vies !* »

Un article consacré à ces derniers jours d'Edith est visible sur le site des Compagnons de la Chanson avec de larges extraits vidéo. (www.compagnonsdelachanson.com).



Quid de son existence ?

Ils sont quelques-uns à avoir évoqué dans quantité d'ouvrages ce qu'aura été l'existence de Piaf ou quels étaient les liens amicaux qu'ils ou elles avaient entretenus avec elle. Entre autres : Marc et Danielle Bonel, Ginou Richer, Bernard Marchois, Simone Berteaut, Denise Gassion et Robert Morcet, Pierre Hiégel, Henri-J. Servat, Frédéric Quinero, Marie-Christine Vila, Dominique Grimault et Patrick Mahé, Jean Noli, Marie-Jeanne Bordat, Jean-D. Brière, François Lévy, Frédéric Perroud, David Lelait, Fabien Lecœuvre ...

Au bal de la chance, une réédition de la biographie d'Edith Piaf publiée en 1958 en Suisse est l'un des ouvrages parus de son vivant. Sortie aux Editions de l'Archipel, cette réédition est à nouveau épuisée, mais gageons en prenant le risque de nous tromper qu'il y en aura d'autres tant le livre se révèle être passionnant et passionnel... Certes, à la lecture du livre, les clichés sont multiples et un certain nombre d'images ont fait le tour du monde. Certaines d'entre elles ont même inspiré le septième art, mais on se plaît encore en lisant ces ouvrages à imaginer les choses comme si elles se déroulaient là, à deux pas sans forcément avoir le besoin de les magnifier ou... de les déformer.

La première représentation chez Leplée au Gerny's avec un pull auquel il manquait une manche... les applaudissements et les félicitations de Momo Chevalier, l'autre titi de Ménilmontant. Maurice qui dira d'elle que *c'était un petit champion poids coq, se dépensant maladivement et qui ne semblait pas plus économiser ses forces que ses gains...* Guy Béart, lui, que *c'était une flamme qui se brûlait en éclairant les autres*. Puis, le premier gala, un 17 février... 1936, une tournée sur la Côte d'Azur, la mort de Louis son premier bienfaiteur... sa collaboration avec Raymond Asso, son premier ABC chez Mitty Goldin, boulevard Poissonnière ! Et tant d'autres événements. On s'en serait douté, manquer d'argent était ennuyeux pour Edith mais pas grave. Ce qui l'était davantage, c'était de ne plus avoir le goût de vivre !

Comme le dit Marc Robine dans l'avant-propos de l'ouvrage, Edith aura chanté pour son public jusqu'à l'extrême limite de ses forces avec une voix qui bouleversera longtemps le monde.

Emmanuel Bonini dans *Piaf, la vérité* publié chez Pygmalion en 2008 (*couverture ci-dessus*) s'est inspiré d'un dossier retrouvé aux Renseignements Généraux pour évoquer ce que l'on ne savait pas encore à propos de Piaf. Notamment sa descendance et son enfance. Pour Danielle Bonel, la fidèle secrétaire d'Edith, c'était un véritable caméléon, capable de changer selon ses amours du moment, complètement à l'opposé du personnage que l'on s'est trop souvent plu à décrire. Midinette et très fleur bleue, pas misogyne pour un rond, elle avait besoin de nouveauté et de se raconter des histoires à propos des hommes de sa vie, et donc, inévitablement, d'en changer tout en gardant cependant des liens amicaux avec eux.

Ce serait faire outrage aux quelques cinéastes qui ont tenté avec diverses fortunes d'évoquer ce qu'aura été la vie d'Edith Piaf avec, bien entendu, le dernier film d'Olivier Dahan : La même qui aura fait beaucoup d'adeptes aux Etats-Unis et au Canada et qui vaudra à l'actrice française Marion Cotillard un oscar. En 2009. Mais sans réellement y parvenir car ceux qui l'ont connue n'ont pas adhéré à ces entreprises !

On retrouvera avec plaisir un magnifique travail réalisé par le Hall de la Chanson Française et accessible grâce au lien suivant :

www.lehall.com/galerie/piaf/piaf.html